MEIRIEU Philippe, Faire l'école, faire la classe, ESF Ed, 2004

L'auteur :

* a enseigné à tous les échelons de l'institution scolaire

* a participé à la création du Conseil National des Programmes, des IUFM, la réforme des collèges et des lycées (1998-2001)

INTRODUCTION LE TEMPS DE LA SYNTHÈSE

Pour le 100^e titre de la Collection Pédagogies dirigée par Philippe Meirieu, celui-ci tente de présenter une synthèse de la pédagogie actuelle pris en otage dans de confus débats depuis trente ans. Cet « outil de formation » fait le point sur la spécificité de l'institution scolaire et du « projet d'enseigner » pour permettre aux jeunes enseignants d'avoir une vision globale du métier et d'acquérir ce « quelque chose » qui donnera du sens à leur vocation.

1ere partie L'ÉCOLE : PRINCIPES POUR UNE INSTITUTION

Dans cette première partie, l'auteur va énumérer une série de principes qui fixent les finalités de l'École et qui donnent du sens à l'action quotidienne. L'auteur propose à la fin de chaque chapitre trois questions pour prolonger la réflexion individuelle ou collective et une bibliographie pour aller plus loin.

Selon lui, l'École est bien plus qu'un service public, c'est une institution inscrite dans une démocratie. Elle éduque et enseigne aux enfants pour qu'ils puissent prendre part à la vie démocratique. En tant qu'espace public, l'École exclu le communautarisme, la violence, prône le respect, rassemble et résiste à la puissance des opinions. . L'École est laïque et combat toute forme d'emprise sur les esprits, de la religion à la télé ! Néanmoins, il est nécessaire de ré instituer les règles de l'École et faire en sorte que ses acteurs incarnent au quotidien les principes qui l'inspirent. Sa mission est de transmettre aux jeunes générations les moyens d'assurer leur avenir et l'avenir du monde. Les apprentissages y sont obligatoires, progressifs et exhaustifs tout en se refusant de n'exclure personne du processus de transmission (principe d'éducabilité : tout être humain est éduicable). Son principe d'universalité est incompatible avec une quelconque homogénéité idéologique, sociologique, psychologique ou intellectuelle. L'exigence de justesse, de précision et de vérité est au cœur du fonctionnement scolaire (ce ne sont pas les rapports de force qui font loi). Parce que l'École n'est pas une entreprise, il est plus important de comprendre que de réussir. C'est un lieu où l'on peut se tromper sans risque. L'École doit être capable de trouver ses propres recours de remédiation face à la floraison des autres recours du marché de « soutien scolaire ». Enfin, l'École doit à la fois domestiquer et émanciper l'élève : le maître est celui qui lie l'enfant au monde, qui le délit de son assujettissement au monde dans l'espoir que l'adulte naissant se relie ensuite à d'autres pour faire avancer l'humanité en lui et dans le monde (citoyenneté solidaire).

2eme partie LE MAITRE : TENSIONS POUR UN METIER

L'éducateur doit faire face à des exigences contradictoires qu'il ne faut pas éliminer mais utiliser et entraîner dans son travail (ex: « Aide-moi à faire tout seul »). Il faut penser ensemble sans incohérence deux idées pourtant contraires. En voici quelques unes :

* **Éducabilité et liberté:** Comment concilier le principe d'éducabilité sans forcer l'élève à apprendre ?

L'éducabilité est un postulat fondateur pour toute démarche éducative mais l'obsession de l'éducabilité conduit à de dangereuses dérives : la séduction, la manipulation, le dressage.

En même temps, il faut que l'enseignant respecte la liberté d'apprendre de chacun. Mais si on attend que ceux qui veulent apprendre se manifeste, on entérine les inégalités et on laisse se creuser les écarts.

Solution: faire tenir ensemble l'obstination didactique et la tolérance pédagogique.

* **Transmission programmatique et respect des intérêts de l'élève :** Comment concilier des savoirs imposés par un programme et l'aléatoire intérêt des élèves ?

L'élève n'est pas en mesure de décider de ses apprentissages et doit apprendre ce que les adultes décident pour lui. Mais des savoirs imposés deviennent vite de simples « utilités scolaires ».

L'élève ne peut apprendre et s'approprier un objet de savoir que s'il investit son intérêt dans ce qu'il apprend. Mais érigée en principe absolu, une centration exclusive sur l'intérêt des élèves renvoie l'apprentissage à l'aléatoire.

Solution: créer des ponts entre les savoirs imposés et intérêt des élèves.

* **Respect préalable de l'ordre scolaire et découverte progressive de la loi :** Comment concilier une soumission nécessaire au règlement de l'École et former les élèves à devenir des citoyens ?

L'école doit respecter la dénivellation entre l'adulte citoyen et l'élève en formation et imposer le respect préalable de l'ordre scolaire. Mais les élèves n'accèdent pas miraculeusement, le jour de leur départ de l'École ou de leur majorité, à une citoyenneté à laquelle ils n'auraient pas été préparés.

L'École doit former des citoyens en mettant les élèves dans des situations concrètes où ils puissent faire l'expérience de la citoyenneté. Mais l'exercice systématique de la citoyenneté créerait une école soumise aux caprices des enfants.

Solution: La formation à la citoyenneté dans l'École doit s'effectuer dans le cadre d'espaces et de temps définis par l'adulte en fonction du niveau de développement des enfants, et où ils puissent faire l'expérience progressive du fait que « l'obéissance à la loi qu'on s'est soi-même prescrite est liberté » (Rousseau).

* **Accompagnement rigoureux et autonomisation nécessaire.** Comment rendre l'enfant autonome en respectant et accompagnant les étapes de son développement ?

L'institution scolaire doit être structurée pour accompagner le développement de l'enfant à chacune des étapes nécessaires à son développement.

L'institution scolaire doit libérer l'enfant de la tutelle qu'elle exerce sur lui et lui permettre d'accéder à l'autonomie.

Solution: l'École ne visant pas l'autonomie absolue mais surtout un processus d'autonomisation, l'action pédagogique suppose une articulation étroite d'un processus d'étayage et de désétayage;

*** Les groupes de travail:** Faut-il des groupes homogènes ou hétérogènes ?

L'institution scolaire doit organiser des groupes spécifiques adaptés aux besoins des élèves et leur permettant d'être pris en charge à leur niveau. Mais les regroupements homogènes risquent toujours de se pérenniser et d'engendrer des processus d'enfermement, voire des ghettos.

L'institution scolaire doit mettre en place des situations de travail en groupes hétérogènes afin de favoriser l'enrichissement réciproque des élèves et leur apprendre la coopération. Mais difficulté de gestion compromettant les apprentissages

Solution: faire varier les critères de regroupement.

*** Fiche de préparation:** L'enseignant doit-il tout planifier ou improviser ?

Tout enseignant doit planifier rationnellement son travail afin de se donner les garanties maximales de réussite de tous sur les objectifs qui lui sont assignés.

Tout enseignant doit être capable de gérer des contextes, des situations et des réactions imprévus, d'improviser et de prendre des décisions dans l'urgence.

Solution: L'enseignant doit combiner l'usage de modèles, l'utilisation de routines et la réactivité nécessaire pour prendre les décisions pertinentes en conscience des enjeux. Selon P. Meirieu « On improvise jamais aussi bien que quand on a soigneusement préparé ».

*** Obligation de résultats et obligation de moyens:** Faut-il se préoccuper des résultats ou pas du tout ?

L'institution scolaire a une obligation de résultats au regard des exigences sociales et politiques de la Nation. Pourtant les médecins aux termes du serment d'Hippocrate ne sont soumis qu'à l'obligation de moyens: si on a tout fait pour guérir un malade, on ne peut nous pas reprocher son décès.

L'institution scolaire ne peut avoir qu'une obligation de moyens, au risque d'être entraînée vers des pratiques contraires à ses finalités mêmes.. Mais le fait de ne pas se préoccuper des résultats qu'ils obtiennent déresponsabilise les enseignants et ne leur permet pas de lutter contre toutes les formes de fatalité.

Solution : L'École doit se donner des indicateurs d'évaluation conformes à ses finalités, indicateurs pour l'instant inexistant.

*** Maîtrise des savoirs à enseigner et réflexion pédagogique:** Le maître doit-il maîtriser parfaitement les contenus d'enseignement ou se préoccuper d'abord de la pédagogie ?

Nul ne peut enseigner efficacement sans une parfaite maîtrise des contenus d'enseignement et des conditions de leur transposition didactique. Mais il ne suffit pas de savoir lire pour apprendre à lire à des enfants.

Nul ne peut enseigner efficacement sans une rencontre avec le patrimoine pédagogique et une réflexion sur les leçons possibles à en tirer. La pédagogie c'est d'abord un ensemble de doctrines éducatives, un ensemble de réflexions et de propositions qui font corps et permettent de faire face à un défi éducatif. Une doctrine pédagogique n'est pas un modèle à reproduire et à imiter mais une démarche possible pour mener soi-même sa propre aventure pédagogique.

Solution : la réflexion pédagogique et la réflexion sur les contenus d'enseignement se fécondent mutuellement.

TROISIEME PARTIE: LA CLASSE: REPERES POUR UNE PRATIQUE

Philippe Meirieu définit et propose des repères concrets pour une gestion de classe cohérente avec les principes de l'École.

Afin de permettre à chacun d'apprendre, la classe est organisée comme un « espace hors menace » en y interdisant la violence physique et verbale, de l'insulte et de la moquerie.

Les temps et les lieux sont spécifiés et correspondent à des activités à mettre en œuvre et à des comportements attendus clairement identifiés. L'auteur propose ainsi d'afficher l'emploi du temps hebdomadaire avec des codes de couleur et des symboles pour chaque activité, d'utiliser des panneaux identifiant les différentes manières de travailler (une classe à l'écoute d'un interlocuteur unique, une situation de dialogue ou de débat où chacun peut s'exprimer à son tour, une classe où chacun travaille seul à son bureau et en silence, des élèves en petits groupes), de mettre à disposition la liste du matériel nécessaire pour commencer une activité, d'explicitier le type d'attention exigée pour une activité, de faire reformuler les consignes, de rappeler de manière insistante les objectifs d'apprentissages.

Les rituels voient leur importance confirmés et doivent être assumés collectivement par toute l'école et décidé au conseil d'école en début d'année.

Les objets de savoir résistent à la toute-puissance de l'imaginaire, se constitue comme une réalité extérieure au sujet et lui permet de s'exprimer « à son propos ». La présence et l'arbitrage des objets permettent de dépsychologiser la relation pédagogique, régulent l'affectivité ; ils lestent les conflits d'opinions, permettent des débats centrés sur la vérité scientifique et confèrent à la parole du maître sa véritable autorité. Ainsi . le maître ne doit pas se contenter d'enseigner « la vérité » mais aussi son « rapport à la vérité ». Car si la vérité est enseignée comme quelque chose que l'on cherche et non comme quelque chose que l'on a , l'élève immédiatement vibre autrement. Le maître doit oser avouer une approximation ou une erreur, les corriger aux yeux de tous au lieu de tenter de les dissimuler et ne jamais employer l'argument d'autorité (« C'est vrai parce que je le dis »). Il doit multiplier les occasions de travail documentaire.

Le projet est un moteur; il doit être exigeant et de qualité (« la pédagogie du chef-d'œuvre ») , doit aller dans le sens de l'intérêt de l'élève. Il n'est pas une fin en soi mais un moyen pour évaluer les objectifs véhiculés par la tâche. Les compétences travaillées doivent être ensuite réinvestis dans une tâche nouvelle et plus complexe.

L'évaluation n'est pas conçue pour mettre chaque élève en rivalité avec les autres mais lui permettre de se donner des défis à lui-même et de les surmonter.

Le travail de groupe doit être organisée de telle manière que chacun participe de manière efficace et complémentaire.

Le travail différencié consiste à diversifier les activités pour que chacun soit guidé dans ses apprentissages et accompagné dans l'accession à son autonomie. Le maître prend chaque élève là où il est , et fait alliance avec lui pour l'aider à se dépasser et à progresser.

Les sanctions contribuent non à exclure de la classe mais à intégrer l'élève : elles reconnaissent à l'élève la responsabilité de ses actes et, en même temps, lui permettent de revenir dans le collectif dont il s'est lui-même exclu.

CONCLUSION: CINQ CHANTIERS POUR L'ECOLE

Philippe Meirieu prend position sur les problématiques actuelles.

La dérive des continents scolaires : l'auteur s'interroge sur une perversion des valeurs de la République à savoir l'accroissement des inégalités entre établissements « difficiles » et établissements « refuges - privilégiés ». Il faudrait qu'une politique de la ville volontariste casse progressivement les ghettos sociologiques, voire ethniques en France. De plus, il trouve inacceptable d'envoyer les jeunes enseignants inexpérimentés et non volontaires dans les classes les plus difficiles.

La raffinerie scolaire : L'auteur déplore l'inégalité des niveaux et la filialisation prématurée des élèves. Il veut remettre l'égalité républicaine en vigueur dans notre système.

Le western scolaire: concernant la violence à l'école, l'auteur pense qu'on ne peut pas exiger de quelqu'un ce qu'on est chargé de lui apprendre et s'interroge sur les moyens de « construire la loi dans la classe » en s'inspirant de l'Éducation populaire.

Le désert scolaire: sur la motivation des élèves, l'auteur préconise de donner du sens aux savoirs scolaires.

La tour d'ivoire scolaire: L'École doit sortir de sa bulle et travailler avec les parents.

COMMENTAIRE PERSONNEL

Le livre de Philippe Meirieu n'est pas un essai mais plutôt un manuel de pédagogie. Le but de l'auteur est de livrer une synthèse des travaux de la pédagogie actuelle. Ainsi, il est intéressant d'avoir une vision générale de la pensée de Philippe Meirieu sur tous les sujets concernant l'école et tous les acteurs qui la font vivre: les maîtres les élèves, les parents, l'État, la société. Il a construit son livre en de brefs chapitres qui nuisent à la fluidité de la lecture. Néanmoins, il est possible ensuite de s'y reporter pour des recherches sur des points précis et les relire séparément.

Pour l'armature générale, l'auteur a choisi de diviser son manuel en trois grandes parties : les principes, les tensions, les repères.

La première partie se veut théorique. Après avoir exposé les finalités vers lesquelles l'école doit s'orienter, l'auteur propose une série de questions permettant de prolonger la réflexion individuelle ou collective, pour enfin proposer une bibliographie variée.

La deuxième partie que j'ai choisi de développer davantage dans cette fiche de lecture est intéressante car elle pointe les contradictions multiples que le professeur des écoles rencontre dans sa carrière, et entre lesquelles il doit trouver le juste milieu pour éviter de tomber dans les dérives, dans des extrêmes. Après avoir évoqué ces nombreuses tensions, l'auteur propose plusieurs tableaux et grilles d'analyse permettant aux maîtres de réguler eux-mêmes leur pratique.

La troisième partie permet à l'auteur de poser des repères concrets face à ces tensions multiples. En annexe, il établit une grille d'observation et de régulation des pratiques de classe très pertinente que j'ai choisi d'utiliser lors des stages d'observation effectués cette année.

« Ainsi, tel un navigateur, le maître doit disposer d'une boussole et d'un cap vers lequel il cherche à se diriger (les finalités éducatives) mais ne doit pas oublier de prendre en compte les vents et les courants (les tensions) et d'éviter les esquifs (les dérives). Pour cela , il dispose de « jalons » qui lui permettent de s'orienter (les repères). »

L'écriture de Philippe Meirieu est riche en comparaisons qui permet aux lecteurs de mieux se représenter le métier de professeur, qui apparaît dans le livre tantôt jardinier, , chirurgien , artisan, technicien ou encore pilote d'avion. Il n'est pas avare non plus de références bibliographiques pour alimenter ces propos, ce qui donne l'impression que lire un livre de Meirieu, c'est lire des centaines de livres de pédagogie et de sciences de l'éducation (Kant,, Condorcet, Helvétius, Comenius, Rousseau, Itard, Vygotsky, Pestalozzi, , Piaget, , Astolfi, Montessori, Paulo Freire, Joseph Jacotot, Freinet, Don Bosco, Makarenko, Korczak, Tagore, Claparède, Fernand Oury, Prost, Reboul, Perrenoud, Bachelard, Bentolila, etc). Mais malgré la multitude d'apports théoriques, l'auteur a pour grande qualité de proposer des solutions concrètes aux lecteurs.

Philippe Meirieu n'est pas un pédagogue nostalgique et n'est pas admiratif de l'instituteur traditionnel. Il croit à un maître nouveau capable de relever les défis actuels, en rappelant les techniques qui ont fait leur preuve mais en encourageant la mise en œuvre de solutions nouvelles.

Ce livre écrit en 2004 paraît toutefois ébranlé par les nouveaux programmes et la nouvelle ligne ministérielle qui ont porté un coup d'arrêt à l'approche moderne défendue par Meirieu, accusé d'un « pédagogisme » qui serait l'une des causes de l'actuelle « débâcle scolaire »...

En ce qui me concerne, j'ai emprunté ce livre en novembre dernier et je l'ai dévoré en deux semaines car ce que j'y lisais faisait écho à mes convictions personnelles sur l'institution scolaire et sur le métier de professeur des écoles.